

Florian Dubath

Les Adaptistes

Roman



Florian Dubath

Les Adaptistes

© Florian Dubath, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-8628-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Zoé qui a suivi Yüna quand je ne savais pas encore où elle allait.

1. Jour de mémoire

— Oyez ! Oyez ! Braves gens ! Aujourd'hui est un jour de mémoire !

Jacques sursauta dans le lit, réveillé par le crieur public qui passait devant sa fenêtre.

— Oyez ! Oyez ! Braves gens !

Il avait passé la soirée et une partie de la nuit à lire, profitant d'une dotation de suif alimentant la lampe d'une loge du quartier et était rentré tard. À passé trente ans, il commençait à moins bien supporter les nuits trop courtes.

— Aujourd'hui est un jour de mémoire !

Jour de mémoire ? De quel crime allait-on être accusé aujourd'hui ? Voyons, pas la Grande Extinction, ça, c'était le mois dernier, les tentatives de géo-ingénierie, les déchets nucléaires ? Non, ce n'était pas la saison. Ha oui ! Le racisme et l'esclavage ! Jacques avait toujours été porté sur les études et il appréciait l'histoire, mais il éprouvait toujours une gêne devant ces célébrations d'événements qui avait eu lieu depuis plus d'un demi-millénaire.

Ce jour de mémoire-ci lui semblait particulièrement abstrait. Il comprenait mieux les autres célébrations. Elles participaient au constant rappel des dégâts que l'humanité avait causés au Vivant, directement ou en modifiant les équilibres de la planète. Celles-ci avaient leurs rôles pour prévenir une rechute de l'humanité dans ses travers destructeurs. Mais le racisme et l'esclavage !

Après plusieurs siècles de vie à la Citadelle, l'humanité, ce qu'il en restait du moins, était devenue une population très homogène. Il restait bien quelques nuances de couleurs de peau, de formes de nez ou de constitution, mais pas de quoi différencier des populations. Et puis la vie de la Citadelle faisait que l'on était amené à rencontrer et à côtoyer (voir à aimer) des gens de tous quartiers, de toutes professions. C'était particulièrement vrai pour les jeunes qui se voyaient mélangés pour les travaux des champs ou de constructions, tâches demandant la force et l'énergie propre à leur âge.

Jacques soupçonnait même que la répartition n'était pas aléatoire, mais

justement étudiée pour favoriser les brassages. Même le concept de famille – il était fier de ces mots compliqués trouvés dans des livres d'histoire ou de technique – s'était écroulé avec le strict contrôle des naissances et la désignation des géniteurs. Il n'en avait pas toujours été ainsi, mais le mémorio-hédonisme ambiant, qui mettait en avant l'épanouissement personnel au travers des relations de tous types aux autres, avait mené à un découplage de la sexualité et de la reproduction. En effet, depuis des temps immémoriaux et pour éviter la consanguinité, le Conseil de la Citadelle « suggérait » qui devait avoir un enfant avec qui, suggestion rarement repoussée... Du coup la population de la Citadelle formait une sorte de grande famille élargie où tout le monde prenait soin de chacun.

Jacques, passa sa chemise de lin sur sa peau mate, comme la plupart des habitants de la Citadelle il était large d'épaules, musculature développée dans son adolescence grâce au maniement de la houe et de la faux. Du haut de son mètre quatre-vingts, une taille qui indiquait qu'il n'avait pas souffert de la faim pendant son enfance, il observa la rue par la fenêtre et frissonna en voyant tourbillonner les feuilles mortes dans le vent froid. Une fois habillé le plus chaudement possible, il descendit sur la place, rejoint par ceux qui avaient dormi dans le quartier. La cérémonie allait commencer. Chose inhabituelle, on annonça la venue d'un membre du Conseil, une Ancienne venant porter un message avant la lecture de la sélection de textes qui allaient inévitablement plonger chacun dans la honte de son humanité, dans l'horreur de ce que ses ancêtres avaient fait.

Jacques se fraya un passage pour être au plus près de l'Ancienne. Il savait les membres du Conseil peu vigousses et ne voulait pas avoir à trop tendre l'oreille.

— Amis ! Aujourd'hui je viens à vous pour vous rappeler la spécificité de ce jour de mémoire. Cela ne fait que vingt ans que nous le célébrons. Ce jour est particulier, car si, comme pour les autres jours de mémoire, nous descendons directement des bourreaux, pour celui-ci, il coule aussi dans nos veines le sang de leurs victimes. L'ajout de ce jour, disais-je, est une conséquence du Choix de l'Expansion. Depuis maintenant près de cinq générations, certains membres de notre communauté vivent dans d'autres zones vitales où ils ont construit de

nouvelles agglomérations. Pourtant, ils ne nous paraissent pas étrangers. Chacun est assurément amené à visiter les autres cités, lors de grands travaux, quand beaucoup de main-d'œuvre est nécessaire, pour un travail saisonnier ou simplement pour parfaire sa formation. De ce fait, votre voisin, dans cette foule, est peut-être né dans une de ces viles et le futur vous y appellera sans doute. Cependant, depuis vingt ans, des groupes sont partis plus loin, hors de portée de nos visites et, si les techprés de communication permettent de maintenir le contact, peu sont ceux d'entre nous qui auront l'occasion de rencontrer les membres de ces expéditions. Or, nous voulons nous assurer que lors de tels contacts, nous les considérons toujours comme des égaux. C'est le sens de ce jour de mémoire !

Alors que l'Ancienne passait la parole au crieur qui allait lire les textes et leurs commentaires, Jacques se sentit gonflé d'orgueil : lui, il allait aller les rencontrer ! Il avait finalement été nommé Ambassadeur et choisi pour un voyage dans le grand nord, pour apporter les technologies préservées, les techprés dans un nouveau peuplement. La Citadelle avait cru ce groupe perdu. Il n'y avait pas eu de contacts pendant près de deux décennies. Pourtant, récemment, ils avaient transmis des messages par l'intermédiaire d'une autre communauté établie un peu moins au nord et leur établissement semblait suffisamment solide pour accueillir une turbine hydroélectrique et un émetteur-récepteur radio.

Il avait fallu près de trois ans pour construire une série de postes radio à ondes courtes permettant de communiquer sur de très grandes distances. La technique était simple et robuste, mais tout avait été refait pour être facilement réparable avec peu de pièces de rechange. Trouver les métaux nécessaires avait demandé de gros efforts pour la cité qui ne pouvait se permettre d'immobiliser de trop nombreux bras. Les postes avaient ensuite été acheminés vers les différents peuplements, du moins ceux qui n'avaient pas tous simplement disparus, apportant un renouveau dans les échanges intellectuels entre les différents Conseils, resserrant les liens et permettant aussi quelques sauvetages par l'envoi de vivres et de médicaments.

Maintenant qu'un groupe signalait sa présence pérenne dans le grand nord, il était plus que temps de leur envoyer ces techprés et de les réintégrer dans la

communauté humaine. C'était là la mission de Jacques. Il partirait dans les prochains mois, profitant du printemps pour gagner le nord. D'ici là, il devait encore apprendre à réparer le modèle de radio qu'il transporterait. Il voulait aussi en savoir plus sur ce groupe et c'est pour cela qu'il lisait autant, délaissant un peu ses relations sociales.

Une fois ses quelques affaires récupérées et la pièce rangée et nettoyée, Jacques quitta la maison dans laquelle il avait dormi pour se diriger vers le centre de la Citadelle. Là, il rejoint la bibliothèque. Après avoir rendu son ouvrage, il se dirigea vers le fond du bâtiment. Une robuste porte barrait l'accès à une autre salle. Il frappa deux coups secs et un volet s'ouvrit dans le battant :

— Hé, salut Jacques, fit une voix cristalline, cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu ici, ni ailleurs, en fait !

— Salut Samia, je sais que tu as beaucoup de livres à déplacer, mais je voudrais avoir accès à un document de la chronique de la Citadelle, le premier départ d'un groupe pour le grand nord. Je vais aller les rejoindre et je souhaite en savoir un peu plus.

— On m'a dit cela, fit Samia en refermant le volet.

Quand ce dernier se rouvrit, Jacques était assis devant la porte feuilletant, dans la demi-pénombre de la pièce, un ouvrage pris au hasard. Il reposa le volume à sa place et s'approcha de l'ouverture :

— Tu en as mis du temps !

— Viens ! Tu ne peux pas emprunter ces ouvrages, mais entre, il y a un point de lecture.

Jacques suivit l'aide bibliothécaire avec qui il avait broyé et battu du lin, et du foin, l'été précédent et arriva, au travers de piles de livres posées à même le sol, devant un bureau où reposait un impressionnant volume. Sous les indications de sa guide, il enfila des gants et s'installa devant le manuscrit. Celle-ci paraissait excitée :

— Depuis que je suis aide pour le nouvel inventaire du fonds des chroniques, c'est la première fois que je vois quelque chose comme cela. L'ancien registre avait une référence tracée qui du coup n'a pas été reprise dans le nouveau, mais comme j'avais déplacé le volume en question ce matin, j'ai vérifié et la référence est valide : voici la chronique de la première expédition de peuplement qui ait quitté la Citadelle ! Il y a cependant peu de chance que tu rencontres ces gens. Ils sont partis il y a une éternité, au moment des troubles qui suivirent le Choix de l'Expansion.

La lecture était difficile, mais le récit succinct : suite à une dispute entre les membres du Conseil, un groupe, dénommé comme «...aptiste» — les premières lettres étaient effacées — et formé d'une trentaine de personnes dont plusieurs des membres de la première volée d'étudiants Ambassadeurs et un membre du Conseil, était parti vers le nord. Suite à cela, la formation des Ambassadeurs avait été revue pour ne plus exonérer ses étudiants des travaux liés à leur cohorte d'âge. Suivaient des pages et des pages de modifications réglementaires...

— Tu te rends compte, dit Samia qui lisait par-dessus son épaule avec une pointe de perfidie dans la voix, si tu avais fait partie de la première volée des Ambassadeurs, tu n'aurais pas dû travailler dans les champs et nous ne nous serions pas rencontrés.

Jacques se retourna et la regarda dans les yeux :

— C'est vrai que j'ai manqué plusieurs occasions de te voir ces derniers temps. Il y a la préparation de mon expédition et puis... J'ai reçu deux « suggestions » de suite.

— Mais tu n'es pas un peu jeune pour cela ?

— Comme je pars et que le voyage est dangereux, je suppose que les généticiens veulent s'assurer que je laisse une descendance. Maintenant, c'est bon, j'ai retrouvé ma liberté, fit-il en désignant le ruban noir attaché en haut de sa manche. Si tu es disponible...

— Cette conversation est en train de quitter la sphère professionnelle ! Le coupa-t-elle. Puis, déposant un autre livre devant lui, elle ajouta : Bon, comme je me suis doutée qu'en fait ce n'est pas ce groupe qui t'intéresse, j'ai aussi sorti ce volume.

L'autre livre était plus récent. Il avait une vingtaine d'années et décrivait dans le détail les préparatifs des départs des cinq groupes partis loin des cités. Celui partant au nord était accompagné de chiens. Ils avaient aussi reçu une formation de chasseurs, car il était attendu qu'ils rencontreraient des difficultés à trouver ou faire pousser suffisamment de plantes sur le court été arctique pour s'en tenir à l'alimentation principalement végétarienne qui était la norme de la Citadelle. L'expédition était menée par un Ambassadeur du nom de Gary, connu pour son tempérament impulsif et sa grande résistance physique.

Après avoir indiqué à Samia dans quels quartiers il comptait passer les prochaines semaines, Jacques quitta la bibliothèque, essayant, malgré lui de retrouver les lettres manquantes du nom du premier groupe.

De retour du laboratoire d'électronique, Jacques s'arrêta dans la loge du quartier. Le couloir menant à l'intérieur était tapissé d'ardoises, certaines portant un nom et une date, d'autres vierges, d'autres encore offrant leurs messages à tous. Il repéra une ardoise à son nom et la retourna pour y lire le message qui lui était destiné. Samia lui donnait rendez-vous le lendemain dans une loge d'un autre quartier. Elle voulait lui présenter l'un des chroniqueurs, un des Maîtres de l'histoire de la Citadelle, être de confiance chargé de remplir les livres semblables à ceux qu'il avait consulté la veille.

Comme pour toutes les professions intellectuelles les chroniqueurs étaient des personnes d'âge mûr. En effet, à l'exception de quelques Ambassadeurs et de travaux secondaires d'aides durant l'hiver, les habitants de la Citadelle et des autres cités suivaient une stricte division du travail en fonction de leur âge. Après une formation initiale, les jeunes se voyaient assigner les tâches les plus physiques : paysans, maçons, charpentiers, ..., tâches sur lesquelles s'é moussaient ardeurs et envies de changement. Puis, avec les années, ils accédaient aux professions plus techniques (tisserands, potiers, infirmiers, ...). L'âge venant, ils se spécialisaient ou reprenaient des études pour entrer au service de conservations des savoirs et les plus âgés accédaient automatiquement au Conseil. Cette pratique était tellement ancrée dans les habitudes que la